



L'ÉDITO

CHAMPION, LE SQUASH

TOUT CHAMPION DU MONDE de squash qu'il est depuis une dizaine de jours et tout numéro 1 mondial du circuit PSA qu'il sera à partir de janvier, le jeune Français Thierry Lincou, au fond, n'a pas de chance.

Du moins pas la chance d'être connu et encore moins reconnu au rang de sportif de haut niveau comme purément l'être, à une autre époque, Sébastien Flute ou Franck David, respectivement champions olympiques de tir à l'arc et de planche à voile en 1992 à Barcelone.

Car prenez le statut qu'ont, dans notre pays, ces trois activités, et demandez au commun des mortels ce qu'il en pense. Il n'est point besoin de dépenser beaucoup de sous en sondant « un panel représentatif, etc. », selon la formule consacrée, pour obtenir la réponse suivante : « un sport de loisir ».

Sauf une fois tous les quatre ans, où le tir à l'arc – depuis 1972 – et la planche à voile – depuis 1984 – deviennent, eux, des « sports olympiques ». Ce qui change tout. Surtout pour un Français lorsqu'il s'impose.

Donc, premier handicap en termes de notoriété pour ce pauvre Thierry Lincou, le squash n'étant pas aux Jeux, il n'intéresse médiatiquement pas grand monde dans nos contrées. Cela d'autant moins – et l'on touche ici le deuxième problème du jeune homme – que ce sport qui fit fureur en France dans les années 80-90 et qui, soyons francs, était surtout pratiqué par les gens durant l'heure du déjeuner afin de se maintenir en forme, n'a jamais eu, contrairement à ce qui se passe depuis des décennies dans les pays de culture anglo-saxonne, de vocation à la compétition. Sachez, par exemple, que la Fédération de squash en Grande-Bretagne fut créée en 1928 et que ce pays compte 3,2 millions de pratiquants contre 210 000 en France, dont 24 000, seulement, sont licenciés dans un club. C'est dire si, dans ces conditions, ce que vient de réussir Thierry Lincou en remportant le titre mondial à Doha est un véritable exploit. Digne d'un grand sportif qui a dû en baver année après année pour régulièrement progresser, d'un homme qui, intelligemment, a su patienter et franchir les étapes une à une pour se hisser au sommet avec des chances de réussir.

Depuis qu'il a commencé à frapper dans la petite balle noire, ce garçon, en somme, a exactement fait ce qu'il fallait pour, un jour, décrocher la lune. Et c'est à cela que l'on reconnaît un grand champion. « Olympique » ou non.

L'EQUIPE

LA DATE

un 16 décembre

- 1934 : l'équipe de France de football s'impose au Parc des Princes sur la Yougoslavie (3-2). Le Rouennais Jean Nicolas (2) et le Sochalien Roger Courtois sont les buteurs français.
- 1940 : à Boston, le boxeur américain Joe Louis bat son compatriote Al McCoy par K.O. au 6^e round. Il conserve donc son titre de champion du monde dans la catégorie des poids lourds.
- 1956 : à Toulouse, l'équipe de France de rugby remporte une nette victoire sur la Tchécoslovaquie (28-3). C'est le premier match international du futur capitaine du quinze de France, François Moncla.
- 1991 : sur un coup de tête, l'international nîmois Éric Cantona annonce qu'il arrête sa carrière de footballeur professionnel. Du moins en France...
- 2002 : le défilé suisse Alinghi se qualifie pour la finale de la Coupe Louis-Vuitton à la voile en dominant le bateau américain Oracle.

« Pas d'urgence »

PAUL LE GUEN n'a donné aucune réponse à son président quant à la prolongation de son contrat.

LYON – de notre correspondant

UN PEU AGACÉ, hier matin, par les caméras qui se resseraient autour de lui à sa sortie du terrain synthétique, Paul Le Guen a préféré, après une partie de tennis-ballon au milieu de ses joueurs, décompresser un moment dans son bureau. Puis il a évoqué, devant la presse, l'entretien qu'il avait eu, mardi en fin d'après-midi, avec son président, Jean-Michel Aulas. Un récit sans révélation choc, donc, d'une certaine façon, sans surprise. « Pour

tout dire, expliqua-t-il en préambule, je trouve presque dérangeant de devoir parler d'un tel sujet alors qu'on se trouve à quarante-huit heures d'un match très important contre Marseille. » Puis, il en est venu, petit à petit, au sujet du jour – son entretien de la veille avec Jean-Michel Aulas : « Très franchement, aujourd'hui, l'heure n'est pas à penser à ça. Il va de soi que le plus important, c'est mon travail au quotidien, et notamment la préparation de ce match qui doit absolument nous permettre de bien finir

2004. Il nous faut aussi garder notre ligne de conduite et notre dynamique. Le reste, il sera temps d'en parler plus tard, le moment venu. Je n'ai pas donné de réponse au président. Et si on a parlé de ma situation (*), je peux dire qu'on n'a pas parlé contrat. Nous sommes simplement convenus d'en reparler d'ici à quelques temps, car il n'y a vraiment pas d'urgence pour l'instant. Pour autant, nous avons beaucoup et longuement discuté. De ça, mais aussi d'autres sujets, comme le mercato d'hiver, les joueurs, ou la bonne santé de ce groupe, qui mérite

d'être suivi et soutenu. À propos du mercato, je ne sais pas exactement ce que fera le club mais, pour ma part, je prône la plus grande stabilité, vu la qualité du groupe. C'est vrai aussi pour certains de nos jeunes joueurs qui sont sollicités, mais que je préférerais voir rester et patienter. » Donc, là où Jean-Michel Aulas espérait obtenir un signe fort de son entraîneur – dont il s'était dit prêt à accepter une prolongation année après année assez peu en usage à Lyon –, le président de l'OL, qui rêve de poursuivre l'aventure avec Le Guen, n'a guère

avancé mardi. Accaparé par la reprise de « CCMx », qui le place désormais à la tête d'une holding d'informatique de gestion de 2 200 salariés, Aulas a préféré différer ses commentaires sur cette entrevue. Il a juste confirmé sa « satisfaction qu'elle ait eu lieu dans une très bonne ambiance ». Cela signifie-t-il qu'il est persuadé que, d'ici à quelques semaines, Paul Le Guen lui dira oui ? Cela lui laisse-t-il également le temps de réfléchir aux souhaits émis par son entraîneur en vue d'améliorer ce qui doit l'être ? Pour avoir ces réponses, il faudra donc

attendre le temps imposé par Le Guen pour entamer une éventuelle négociation. Mais c'est sûrement la première fois que le patron de l'OL doit attendre en pareil cas. — C. C.

(*) Le communiqué publié hier soir par le club révélait que Jean-Michel Aulas avait non seulement proposé à Le Guen de prolonger son contrat d'entraîneur général (ainsi que celui de Colleu comme entraîneur), mais aussi envisagé d'en faire « plus tard le manager général du club », les deux parties ayant « décidé de se donner du temps pour établir le mode de prolongation de leur collaboration ».

Le retour en disgrâce

Peguy Luyindula revient demain à Lyon, sans être certain de jouer. Ses anciens coéquipiers ne comprennent pas ses difficultés à s'imposer à l'OM.

LYON – de notre correspondant

UNE DES CURIOSITÉS du match de demain entre Lyon et Marseille sera l'accueil réservé par le public de Gerland à son ancien attaquant Peguy Luyindula. À condition que le joueur recruté par l'OM en juillet figure sur la feuille de match... Arrivé à Lyon en août 2001, moyennant une indemnité de transfert de près de huit millions d'euros, l'ancien Strasbourgeois est parti à Marseille, contre trois millions de plus, après avoir réussi sa saison la plus concluante avec seize buts en trente-sept matches de L1 et deux premières sélections en équipe de France. Aujourd'hui, il ne totalise que deux buts en Championnat et ne semble pas entrer dans les plans du nouvel entraîneur de l'OM. Écarté, avec Benoît Pedretti et Bixente Lizarazu, à Caen (3-2) lors du premier match de Philippe Troussier, Luyindula est entré en fin de rencontre samedi contre Auxerre (0-1).

À Lyon, où il a laissé de très bons souvenirs, cette situation étonne : « Nous n'avions pas envisagé le départ de Peguy, rappelle Yves Colleu, l'adjoint de Paul Le Guen. Et tout le monde avait vu Marseille se renforcer avec son arrivée. Je reste persuadé qu'il peut s'imposer à Marseille mais, vu les deux premières compositions d'équipe de Troussier, je ne le vois pas débiter contre nous. »

Le Guen : « Avec lui, cela peut prendre du temps »

Une idée à laquelle Grégory Coupet a du mal à se faire : « De Lyon, il est difficile d'admettre qu'il soit considéré comme un frein à la progression marseillaise, reconnaît le gardien. C'est plutôt un moteur dans un groupe, mais aussi un super professionnel et un mec vraiment extra. Il est impossible de voir le vrai Peguy sur le banc ou dans les tribunes ; le vrai, c'est celui qui joue sur le terrain ! On est vraiment peinés pour lui. » Le milieu offensif gauche Florent Malouda partage ces interrogations : « Le problème, c'est qu'à son poste il dépend du rendement de toute l'équipe. On attend beaucoup de lui à l'OM, mais lui permet-on de donner sa pleine mesure ? Peguy est quelqu'un de posé et de réfléchi. S'il a affirmé qu'il comptait rester à Marseille, c'est qu'il le pense vraiment. Et, au bout du compte, je suis sûr qu'il va faire face. »

Dans cette incompréhension générale, l'avis de Paul Le Guen se distingue. L'entraîneur des champions de France reconnaît être à moitié surpris par les difficultés actuelles de son ancien joueur : « C'est quelqu'un qui a besoin qu'on l'aime pour évoluer en pleine confiance, note l'entraîneur. Avant que cela fonctionne vraiment bien avec lui, cela peut prendre un peu de temps. On a pu le vérifier à Lyon. Heureusement, Peguy a l'art de s'accrocher. » De fait, il ne faut pas avoir la mémoire courte. Luyindula en avait bavé lors de sa première saison à Strasbourg (18 matches, 0 but, en 1998-99) et avait souvent joué les seconds rôles lors de ses deux premières saisons lyonnaises (9 titularisations en 2001-02, 19 en 2002-03). L'an der-



À Marseille, Peguy Luyindula (ici à gauche de Javier Garrido face à Saint-Étienne, 1-1, le 17 octobre) grimace beaucoup plus souvent qu'à Lyon, où il avait la réputation d'un joueur indispensable. (Photo Nicolas Luttiau)

nier, il lui avait encore fallu attendre le 4 octobre et un triplé réussi à Ajaccio (4-2) pour quitter le banc rhodanien.

Mais aujourd'hui Luyindula a vingt-cinq ans, et un statut d'international qui en faisait le successeur espéré de Didier Drogha à l'OM. Or le jeu de l'ancien Lyonnais n'a pas grand-chose à voir avec celui de l'international ivoirien. Et le contexte marseillais est très différent de celui de l'OL. « J'espère néanmoins qu'il va finir par s'imposer, dit Sidney Govou, le Lyonnais dont Luyindula reste le plus proche. Et, comme je crois bien le connaître, je suis même convaincu qu'il va insister à l'OM. Car il n'est vraiment pas du genre à partir sur un échec. Il a débranché le portable ces derniers jours, mais je ne désespère pas de l'avoir avant le match. J'espère pour lui qu'il jouera contre nous. »

CLAUDE CHEVALLY

LYON

Abidal est prêt

CE LYON-MARSEILLE à guichets fermés, alimente d'autant plus les conversations chez les champions de France que l'OL veut préserver à la fois son invincibilité en L1 et la place de leader, qui lui offrirait le titre de champion d'automne. Le deuxième du club rhodanien puisque, en décembre 1962, après une victoire à Toulouse (1-0), surnommé Angele Rambert, l'OL avait déjà remporté ce titre honorifique. Pour la venue de Marseille, Paul Le Guen, qui dirigera l'entraînement, à huis clos, ce matin (et non en milieu d'après-midi comme prévu initialement), a en tout cas donné son groupe dès hier matin, après le traditionnel tennis-ballon de l'avant-veille de match. Sont concernés les 17 joueurs qui étaient du déplacement à Bordeaux (0-0), ainsi qu'Éric Abidal, éloigné des terrains depuis le 16^e de finale de Coupe de la Ligue à Lille (2-3 a.p.), à cause d'une distension du ligament latéral interne d'un genou. « Je suis prêt et impatient de jouer », note le défenseur international, tandis que Le Guen se donne encore jusqu'au jour du match pour décider s'il le titularisera ou pas. Quant à Grégory Coupet (genou), de retour sur les terrains depuis lundi matin, il se trouve donc au beau milieu de sa sixième et dernière semaine de rééducation. « Tout se déroule comme prévu. Je serai là et opérationnel le 29 pour la reprise de l'entraînement », estime Coupet, qui commence à se coucher sur les ballons. Autant dire, aussi, que Nicolas Puydebois s'est fait à l'idée de disputer, demain, le dernier match de son intérim. — C. C.

L'équipe probable : Puydebois – Réveillère, Diatta, Cris, Berthod (ou Abidal) – Diarra, Essien, Juninho – Govou (cap.), Wiltord, Malouda.

MARSEILLE

Beaucoup d'incertitudes

PHILIPPE TROUSSIER a donné un groupe de vingt joueurs qui partira aujourd'hui à Lyon. Barthez, toujours absent, devrait reprendre l'entraînement dans les prochains jours, après son opération dermatologique, de même que N'Diaye, fiévreux depuis mercredi.

Fiorèse et Battles, absents contre Auxerre (0-1), retrouvent le groupe. Beye, touché à une cuisse, est également du voyage, comme Ecker, prêt à parer toute éventualité dans l'axe en cas de forfait du Sénégalais. Il s'est entraîné toute la semaine aux côtés de Déhu et de Meité.

En attaque, la paire Bamogo-Koke tient encore la corde, à moins que le nouvel entraîneur marseillais n'utilise Luyindula, forcément motivé face à son ancien club : « Je ressens une certaine émotion à l'idée de retourner là-bas au bout de cinq mois. Je ne sais pas quel accueil me sera réservé, pas trop de sifflets j'espère, car j'ai beaucoup progressé à Lyon. Ce fut une étape importante dans ma carrière. » Il espère figurer sur la « feuille de match »... mais avec Troussier les joueurs ne l'apprennent que trois heures avant la rencontre. — H. F.

L'équipe probable : Gavanon – Beye ou Ecker, Déhu (cap.), Meité, Ferreira – Fiorèse ou Pedretti, Costa, Cheyrou ou Battles, Lizarazu ou Olembe – Bamogo, Koke.

L'EQUIPE

Fondateur : Jacques GODDET

Direction, administration, rédaction, ventes et publicité commerciale : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Téléx 631.653. CCP Paris 9.427.90-C.

S.A. INTRA-PRESSE
Capital : 2.150.620 €. Durée : 99 ans.
Principal associé : S.A. Éditions P. AMAURY.
Président du Conseil d'administration : Philippe AMAURY.

S.N.C. L'EQUIPE
Capital : 50 000 €. Durée : 99 ans du 12 avril 1965. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Gérant : Christophe CHENIU. Principal associé : S.A. INTRA-PRESSE.

Directeur général, Directeur de la publication : Christophe CHENIU
Directeur général adjoint : Éric HESTELLOUP
Directeur de la rédaction : Claude DROUSSEAU

VENTE : Tél. : 01-40-93-20-05
Allemagne, 2,05 € ; Andorre, 1 € ; Antilles, la Réunion, 1,30 € ; Autriche, 2 € ; Belgique, 1,50 € ; Canada, 2,75 CAD ; Côte-d'Ivoire, 1 400 CFA ; Danemark, 15 DKK ; Espagne, 1,75 € ; États-Unis, 2,5 \$; Gabon, 1 400 CFA ; Grande-Bretagne, 1,20 £ ; Grèce, 1,50 € ; Hollande, 2 € ; Italie, 1,70 € ; Luxembourg, 1,50 € ; Maroc, 10 MAD ; Pays-Bas, 2 € ; Portugal, 1,80 € ; Sénégal, 1 400 CFA ; Suisse, 2,30 FS ; Tunisie, 1,40 DIN.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-55-56-70-60.
22, rue René Boulanger, 75472 Paris Cedex 10.
France métropolitaine, lundi à samedi, 6 mois : 154,50 € ; 1 an : 309 €. Lundi à dimanche, 6 mois : 179,10 € ; 1 an : 358,20 €.
ÉTRANGER : nous consulter.
Modifications : joindre dernière bande.

Publicité commerciale : MANCHETTE SPORTS, Tél. : 01-40-93-24-99.
Petites annonces : 25, av. Michel, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15.

Commission paritaire n° 120782523 ISSN 0153-1069.

SE

Marque déposée

Tirage du mercredi 15 décembre 2004 : 416 432 exemplaires

NE RENONCEZ PLUS À UNE VOLVO À CAUSE DE SON PRIX.

VOLVO V50 À PARTIR DE 22 100 EUROS*.
SYSTÈME INTELLIGENT D'INFORMATION AU CONDUCTEUR IDIS, CORRECTEUR ÉLECTRONIQUE DE TRAJECTOIRE, JANTES ALLIAGE.

*PRIX CONSEILLÉ POUR UNE VOLVO V50 1.8i KINETIC. TARIF INDICATIF AU 1^{er} OCTOBRE 2004.
** AVEC OPTIONS INCLUSES : PEINTURE MÉTALLISÉE - JANTES 17" - BAGUETTES DE PROTECTION LATÉRALES COULEUR CARROSSERIE
PHARES ANTI-BROUILLARD AVANT - LAVE-PHARES À HAUTE PRESSION ESCAMOTABLES.
VOLVO V50 1.8i KINETIC : CONSOMMATION EUROKOM (EN L/100KM) 7,2 CO2 REJETÉ (G/KM) 171. VOLVO FOR LIFE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE.

MODÈLE PRÉSENTÉ : 23 980 EUROS**

VOLVO
for life